

## LE COIN DE JOE

## EXTRAITS DE SON ALBUM

On demandait à un docteur Irlandais ce qu'il entendait par la métaphysique. "La métaphysique, répondit-il, c'est quand celui qui écoute ne sait pas ce que dit celui qui parle, et que celui qui parle ne sait pas lui-même ce qu'il dit."

\* \*

Un Irlandais regarde la cathédrale de New-York, remarquable par ses dentelures :

—On m'avait bien dit qu'elle n'était pas achevée, s'écria-t-il ; il y a, en effet, encore bien des trous à boucher.

\* \*

Monologue irlandais : "Quel dommage de dépenser son pauvre argent pour acheter de la viande, qui est moitié os, tandis qu'on pourrait si bien l'employer à acheter du rye, où il n'y en a pas."

\* \*

Ivrognes.

L'ivresse est une médaille dont le revers est le déshonneur.

Quand on abuse du liquide, on ne reste pas longtemps solide.

Un ivrogne préférera toujours le spiritueux au spirituel.

\* \*

Où l'on me verse du bon vin,  
Volontiers je fais longue pose ;  
Comme les fleurs de mon jardin,  
Je prends racine où l'on m'arrose.

\* \*

Je suis un Narcisse nouveau  
Qui s'aime et qui s'admire :  
Mais dans le vin et non dans l'eau,  
Sans cesse je me mire ;  
En voyant le coloris  
Qu'il donne à mon visage,  
De l'amour de moi-même épris,  
J'avale mon visage.

\* \*

Un homme plein de vin s'arrêtait à toutes les bornes pour donner un libre cours à la liqueur : "Ferme ! Champagne, disait-il, hardis mets ! Bourgogne à la porte !"

Un autre, dans la même situation, disait : "Ah traître ! tu changes de couleur !"

\* \*

Contre un homme riche qui s'était ruiné en festins :

Il mange tout, le gros glouton ;  
Il boit tout ce qu'il a de rente ;  
Son pourpoint n'a plus qu'un bouton,  
Et son nez en a plus de trente.

\* \*

De rouge et de blanc j'ai pris  
Une large dose ;  
Je ne puis donc être gris,  
Je dois être rose !

\* \*

Un ivrogne regardant Galilée, occupé à faire des calculs et à tracer des figures géométriques sur un tableau noir :

—Est-il bête, ce Galilée ! Tous ces calculs pour voir que la terre tourne... ! Trois bouteilles de vin m'ont suffi à moi !

\* \*

Un ami de Bacchus atteint d'hydropésie, s'écrie sur le point de descendre au tombeau :

—O ciel ! comment mon corps peut-il être plein d'eau, puisque je n'en bus jamais de ma vie ?

\* \*

Un soir, par un temps d'orage, trottait, ou plutôt chancelait un ouvrier qui venait de faire sa dévotion à Notre-Dame de la Treille :

—Tiens, c'est de l'eau qui tombe ! dit-il. Fais pas attention, mon vieux, marche toujours ! Faut jamais reculer devant l'ennemi !...

La pluie se changeant en une véritable averse :  
—Continue ! fit le poehard, c'est seulement des troupes fraîches qui surviennent !

\* \*

Bonnes leçons.

Un gentilhomme jouant au piquet avec une demoiselle, était fort ennuyé de l'insistance que mettait à se tenir auprès de lui et à regarder son jeu, un homme fort curieux, qui lui était à charge. Il ne savait trop comment s'en débarrasser... Enfin, il tire son mouchoir et en mouche son voisin, mais se ravisant tout-à-toup :

—Pardon, mon cher, lui dit-il ; mais vous étiez si près de moi, que j'ai pris votre nez pour le mien.

\* \*

Par hasard, Mgr. Affre, archevêque de Paris, se rencontre avec un certain libre-penseur, qui forma le projet d'amuser la compagnie à ses dépens. Pour commencer il lui adresse la question suivante :

—Quelle différence y a-t-il entre un âne et un évêque ?

Monseigneur, surpris, regarde l'impertinent et lui répond, après quelques moments de silence, qu'il n'en sait rien.

—C'est, répond le spirituel questionneur, qu'un âne porte sa croix sur le dos, et que l'évêque la porte sur la poitrine !

Cette plaisanterie de bon goût ne trouva que peu d'écho. A son tour l'archevêque lui dit :

—Et vous, monsieur, savez-vous la différence entre un âne et un libre-penseur ?

—Non.

—Ni moi non plus, répond Mgr. Affre.

\* \*

Une dame quêçait. Elle présente la bourse à un avard qui lui dit rudement :

—Je n'ai rien.

—Prenez, monsieur, dit la dame ; je quête pour les indigents.

\* \*

Ne pas confondre la théorie avec la pratique.

Un savant, un pédant professeur traverse une rivière dans un bateau. Il dit au passeur :

—Comprenez-vous la philosophie, mon ami ?

—Non. Je n'en ai jamais entendu parler.

—Alors, les trois quarts de votre existence sont perdus. Avez-vous des connaissances en astronomie ?

—Non.

—Ah ! oui, vraiment, les trois quarts de votre existence sont perdus. Il allait continuer sur ce ton, lorsque la barque chavira. Batelier et professeur furent lancés dans les flots. Le passeur s'écria :

—Savez-vous nager ?

—Non.

—Alors, toute votre existence est perdue.

Joe.

## MOTS D'ENFANTS

L'infant terrible se faufila dans le salon jusqu'auprès de M. Ernest qui fait la cour à sa grande sœur :

—Vous voulait-il me prêter votre sifflet, monsieur ?

Le monsieur.—Je n'en ai pas de sifflet ; je n'en ai jamais eu.

Bébé.—Oui, oui, vous en avait. Papa a dit que vous vous humectait souvent votre sifflet à la barre du St Lawrence Hall.

---

Charlie, a coutume d'aller acheter à l'épicerie du coin des œufs de poules cochinchinoises à coquille jaune. Un matin le marchand lui en met trois blancs. Charlie arrive à la maison bien scandalisé :

—Maman, ce voleur-là m'a mis trois œufs qui ne sont pas murs.

---

Le cri d'un criquet a tenu réveillé une partie de la nuit, bébé qui finit par demander à sa mère qu'est-ce que c'est que cela.

La mère.—C'est une petite bête, un criquet, mon chéri.

Bébé.—Maman, faudra le graisser demain matin.

On donne aux enfants comme sujet de composition la définition et la description de l'homme. Voici comment a réussi un des élèves du Plateau : "L'homme est un animal extraordinaire. Il a des yeux, des oreilles et une bouche. Les oreilles sont faites pour attraper du froid et mettre du coton dedans ; le nez est pour renifler. Le corps d'un homme est fendu en deux jusqu'à moitié chemin, et il marche sur la moitié qui est fendue."

Inspecteur (d'écoles voulant surprendre la bonne foi d'un élève).—Si ton père voulait vendre un coupon d'étoffe, et s'il n'avait que les trois quarts d'un coupon, qu'est-ce qu'il devrait faire ?  
L'élève.—Il devrait tirer dessus en le mesurant.

Tommy, (7 ans).—Est-ce vrai, maman que nous avons un petit frère ?

La mère.—Oui, mon chéri, es-tu content ?

Tommy.—Un peu ; ça nous met à sept. La prochaine fois voudras-tu en faire venir deux d'un coup ? Tu sais, il faut être neuf pour jouer à la baseball.

On enseigne le bon ton à la petite Annette. "Quand on n'a pas bien entendu une personne, lui fait-on observer, il faut toujours lui dire : Je vous demande pardon."

A table l'autre jour, on lui demande :

—Mademoiselle Annette, prendrez-vous un morceau de perdrix ?

Annette.—Un morceau de quoi ?

Regards menaçants de la mère. Et Annette reprend rouge de honte :

—Je ne voulais pas dire : "un morceau de quoi," je voulais dire : "Un morceau de je vous demande pardon ?"

Jimmy, (raconte à son ami que sa mère vient d'acheter une machine à tordre le linge.

Tommy, (qui est un connaisseur).—Est-elle peinte en bleu ?

Jimmy.—Oui.

Tommy.—Ça de haut ? Sur quatre pieds ? Deux rouleaux ? Une manivelle ?

Jimmy.—Oui, c'est tout à fait cela.

Tommy.—L'homme qui l'a vendue a une grosse verrue sur le nez ?

Jimmy.—Oui.

Tommy.—Bien ; je te plains ? Sais-tu pourquoi je ne suis pas allé patiner lundi dernier ?

C'est parce que j'ai été obligé de tourner la manivelle toute la journée.

Bébé commence à parler. Quand il voit passer un bateau à vapeur c'est un pouf, pouf.

La maman veut attirer l'autre jour son attention sur un yacht à voiles.—Tiens, regarde ; un pouf, pouf.

Bébé.—Non, pas pouf, ça : un cerf volant, ça.

Ce matin, ma jeune sœur me demandait de regarder des images avec elle, je la remerciai en disant que je les avais vues lorsque j'étais petit.

—Est-ce que tu me les prêtait, tes livres, lorsque t'étais petit ?

—Mais non, quand j'étais petit, tu étais loin, va !

—Où c'est, j'étais ?

—Je ne sais pas, moi. Bien loin !

—J'étais pas du même côté que toi ?

—!!!

—Que répondre ?

## RÉPONSE AU RÉBUS

Monsieur Xavier Popin est le seul qui nous ait envoyé la réponse exacte :

Seu quo tu ille eris si bella curiosite amenerunt oves tibuli mobiles solido post similitur suis ego ambote.

Solution.—Ceux qu'aux tuileries, si belles, la curiosité amena, verront au vestibule, immobiles, solides au poste, six militaires Suisses égaux en beauté.